

La jeunesse et la *sadhana* de Tukaram Maharaj

Exposé de Swami Vasudevananda

L'un des saints poètes les plus vénérés de l'Inde est Tukaram Maharaj, qui vivait dans l'état du Maharashtra dans la première moitié du dix-septième siècle. Pendant sa courte vie, Tukaram a rendu l'expérience de la présence de Dieu accessible à une multitude de gens. Au cours des siècles suivants, les poèmes et les chants qu'il a laissés ont continué à inspirer et stimuler aussi bien des villageois sans instruction que des érudits.

Sur la voie du Siddha Yoga, nous avons appris à connaître Tukaram surtout par ses chants dévotionnels (*abhangas*) que Gurumayi Chidvilasananda et Baba Muktananda ont chantés au cours de *satsangs* et d'*Intensives Shaktipat*. Ces chants transmettent les expériences et les enseignements d'un maître pleinement réalisé qui, par ses paroles, continue au long des siècles à servir le Seigneur, qu'il reconnaît dans le cœur de tous.

Dans ces chants composés dans sa langue maternelle, le marathe, la langue du Maharashtra, Tukaram nous exhorte à nous élever en chantant les noms de Dieu et en menant notre vie de façon à pouvoir, nous aussi, atteindre la libération. Ce grand Siddha nous invite à découvrir la minuscule Perle bleue qui contient l'univers entier. Il nous incite à connaître pour nous-mêmes la félicité qui imprègne chaque particule de la création.

En plus de ces chants extatiques et édifiants que nos Gurus du Siddha Yoga ont cités et chantés, Tukaram a écrit de nombreux autres *abhangas* que peu d'entre nous connaissent. Ce sont les chants de la jeunesse et de la *sadhana* de Tukaram, ceux qu'il a écrits alors qu'il était en quête de Dieu au milieu de difficultés extrêmes.

Comme pour de nombreux saints indiens, il est difficile de démêler les événements réels de la vie de Tukaram des légendes locales qui se sont accumulées au cours des siècles qui ont suivi sa mort. Fort heureusement, Tukaram a raconté lui-même nombre de ses expériences dans ses *abhangas*. L'État du Maharashtra en a publié un recueil de plus de 4 600, dont beaucoup ont été traduits en anglais et dans d'autres langues. C'est avant tout à partir des propres paroles de Tukaram que j'ai reconstitué le récit qui suit de son enfance et de sa *sadhana*.

Pendant les premières années de ma *sadhana*, la lecture de certains poèmes des périodes les plus difficiles de la vie de Tukaram a renforcé ma propre détermination à maintenir le cap, quelles que soient les difficultés que j'affrontais. C'était encourageant pour moi de voir que quelqu'un qui traversait des épreuves aussi intenses ne se lamentait pas sur son sort mais continuait à faire appel au Seigneur, à demander au Seigneur non pas du réconfort, mais de la force. Même dans les moments où le Seigneur semblait ne pas l'écouter, Tukaram ne s'est jamais détourné de l'Unique à qui il adressait sa prière. Et comme l'attestent ses poèmes plus tardifs, ses efforts persévérants ont porté de merveilleux fruits, non seulement pour lui, mais aussi, au cours des siècles suivants, pour des chercheurs dont nous faisons partie.

La jeunesse de Tukaram

Tukaram est né au début du dix-septième siècle dans le petit village de Dehu, situé dans la partie sud du Maharashtra, en Inde. Ses parents et ses ancêtres étaient de pieux varkaris, un mouvement religieux dévotionnel dans la tradition Bhakti qui remonte au treizième siècle et auquel ont appartenu de grands saints poètes du Maharashtra, notamment Jnaneshwar, Namdev, Janabai et Eknath, parmi beaucoup d'autres.

Les varkaris vénèrent le Seigneur Vitthal (qu'on appelle aussi Pandarinatha ou Panduranga), une forme du Seigneur Vishnou, qui maintient l'univers. Les varkaris appliquent la compréhension que Dieu est partout et que toute personne, quels que soient sa caste et son statut, mérite le plus grand respect.

La famille de Tukaram, comme la plupart des familles de leur communauté de paysans, appartenait à la caste des shudras, la plus basse des quatre castes existant alors en Inde, composée surtout de fermiers. Le père de Tukaram était cependant très respecté. Il possédait une assez grande terre agricole le long du fleuve Indrayani et son commerce lui assurait de bons revenus. Enfant, Tukaram reçut une éducation de base et, contrairement à la plupart des autres enfants du village, on lui apprit à lire et à écrire.

Au dix-septième siècle, la coutume était de se marier très jeune, et quand Tukaram eut tout juste treize ans, il fut marié à une fille appelée Rakhmabai.

Pendant quelques années, tout alla bien. Puis, quand Tukaram eut dix-sept ans, la vie qu'il menait jusque là commença à se désintégrer. Son père tomba malade et mourut rapidement. Au même moment, le frère aîné de Tukaram, qui avait été préparé par leur père à prendre sa suite comme chef de famille, perdit son épouse.

Accablé par ces deuils, le frère abandonna la vie dans le monde et quitta la maison pour devenir un *sadhu* errant.

Tukaram se retrouva alors en charge à la fois de la famille et de son exploitation, rôles auxquels il n'était pas du tout préparé. Bien qu'il travaillât nuit et jour pour se maintenir à flot, le jeune Tuka se mit bientôt à perdre de l'argent. Quand lui-même et ses ressources furent épuisés, des amis de la famille se réunirent et lui confièrent un peu d'argent pour se relancer. Mais juste après cela, la région fut frappée par deux années consécutives de sécheresse et par une famine dévastatrice. Aucune récolte ne poussait, aucun bétail ne pouvait survivre. La famille de Tukaram, comme des centaines de milliers d'autres, mourait de faim. Il vit sa mère mourir. Il perdit son fils aîné. Et son épouse bien aimée mourut en demandant désespérément du pain.

À l'âge de vingt-et-un an, Tukaram se retrouva couvert de dettes, en plein désarroi et accablé de honte et de chagrin. Sa vie était en ruines.

C'est alors que Tukaram se tourna vers le Dieu que ses parents et ses ancêtres avaient vénéré.

Initiation en rêve

Recherchant la consolation dans la solitude, Tukaram escaladait les collines du voisinage pour contempler les enseignements de Jnaneshwar, d'Eknath et d'autres saints de la tradition varkari. Contrairement à ces grandes âmes qui avaient vécu des siècles avant lui, Tukaram n'avait pas de compagnon spirituel, ni d'enseignant susceptible de l'éveiller et de le guider. Pourtant, le moment venu, il vécut en rêve un évènement merveilleux. Tukaram décrit ainsi ce rêve :

Un *sadguru* est venu vers moi alors que j'allais
me baigner dans le fleuve.

Bien que je n'aie pas su comment le servir,
il posa sa main sur ma tête et me donna ses bénédictions.

Il nomma les Gurus de sa lignée –

Raghava Chaitanya, Keshava Chaitanya.

Puis il me dit son propre nom – Baba ji.

Il me donna le mantra *Rama Krishna Hari*.

C'était jeudi, le 10^e jour

de la moitié lumineuse du mois de Magha.

Tuka dit, ce jour-là mon Guru m'a accepté. ¹

Ce jour, qui devait être en janvier ou février du calendrier grégorien, fut vraiment mémorable. En posant sa main sur la tête de Tukaram et en lui accordant le mantra sacré *Rama Krishna Hari*, le *sadguru* qui lui était apparu en rêve – et qu’il ne revit jamais – avait éveillé l’être intérieur de Tukaram et l’avait mis sur la voie qu’il était destiné à suivre.

Tukaram se saisit de ce mantra comme une personne en train de se noyer s’accrocherait à un radeau de sauvetage. Alors qu’il répétait sans relâche *Rama Krishna Hari*, le mantra, animé par la grâce de son Guru, commença à extraire Tukaram du sinistre paysage intérieur d’obscurité et de confusion dans lequel il se débattait.

Sur les terres de Tukaram, il y avait un ancien temple dédié au Seigneur Vitthal et qui était depuis longtemps en ruines. Après avoir répété son mantra quelque temps, Tukaram eut l’inspiration de restaurer ce temple. Ce projet était insensé pour la seconde épouse de Tukaram, Jijabai, convaincue que son mari avait perdu la raison. Mais Tukaram la supplia d’être patiente, sentant qu’il n’avait pas d’autre choix. Il se sentait irrésistiblement poussé à rebâtir le temple, au service de Dieu.

Tukaram trouve sa vocation

Pendant qu’il travaillait au temple, Tukaram eut l’idée d’y accomplir des *kirtans*. Un *kirtan* est une forme de *satsang* qui s’est maintenue au Maharashtra depuis l’époque de Jnaneshwar, qui était lui-même un célèbre *kirtankar*, un animateur de *kirtan*, au treizième siècle. Les éléments essentiels d’un *kirtan* étaient le chant d’un *abhang* dédié au Seigneur Vitthal, où tout le monde chantait le refrain, et le chant d’un *namasankirtana*, un chant en mode alterné des noms de Dieu, souvent accompagné d’une danse extatique. Ces rassemblements sacrés pouvaient aussi inclure le récit d’histoires inspirantes extraites du *Śrīmad-bhāgavatam*, un ancien texte hindou qui transmet les enseignements des *Vedas* à travers des histoires.

Tukaram ne jugeait pas les poèmes qu’il avait écrits jusque-là appropriés pour un *kirtan*. C’est pourquoi il se mit à apprendre par cœur des *abhangas* de Jnaneshwar et de Namdev, ainsi que des chants de Kabir.

Quand Tukaram eut terminé la rénovation et le nettoyage du temple, il commença à animer de nombreux *kirtans* dans lesquels il chantait les chants qu’il avait appris et le mantra que son Guru lui avait donné. Et les villageois se mirent à le rejoindre.

Des chants passent à travers Tukaram

Peu après, Tukaram fit un autre rêve, dans lequel le Seigneur Vitthal lui apparut, accompagné du saint Namdev. Namdev était l'un des grands *kirtankars* marathes qui avaient vécu trois cents ans avant Tukaram. Dans ce rêve, Namdev lui dit qu'il avait fait le serment de composer pendant sa vie un nombre colossal de poèmes à la gloire de Vitthal, nombre qu'il n'avait pas pu réaliser. Maintenant, il était venu avec le Seigneur pour demander à Tukaram de l'aider à tenir cette promesse.

Après ce rêve, Tukaram sentit des *abhangas* monter spontanément, l'un après l'autre, de l'intérieur de son être. Il n'avait pas l'impression qu'il composait ces chants, plutôt que le Seigneur lui-même chantait par son intermédiaire. Tukaram avait maintenant le courage de commencer à chanter ces *abhangas* inspirés dans les *kirtans* qu'il animait, et de plus en plus de gens commencèrent à affluer au temple qu'il avait restauré. Bien qu'il répêât régulièrement qu'il n'était pas lui-même l'auteur de ces chants mais qu'il se contentait d'en être le gardien et de les transmettre, les villageois qui assistaient aux *kirtans* pensaient sans doute que Tukaram disait cela par humilité. Ils voyaient Tukaram comme un saint au beau milieu d'eux.

Entretiens, Tukaram souffrait de plus en plus du sentiment de ne pas avoir une expérience directe de-Dieu, et c'est pourquoi ses poèmes dédiés à Vitthal sont souvent pleins de désespoir.

Les gens me considèrent avec honneur et respect.

Ils ne savent pas comment je suis à l'intérieur.

Ô Pandarinatha, je me sens mal à l'aise et honteux de l'admettre.

Ces gens saints considèrent chacun comme une forme du Créateur

et ne voient pas mes fautes.

Tuka dit, ô Seigneur, toi seul sais

que je suis toujours le même qu'avant.²

Ceci continua un certain temps, Tukaram continuait à se considérer comme imparfait et incomplet, plein de défauts et de désirs, et bien loin du Seigneur. Alors que ceux qui l'écoutaient sentaient l'énergie divine se déverser à travers lui quand il chantait, Tukaram était ensuite plongé dans l'angoisse, suppliant le Seigneur Vitthal de lui accorder une expérience de sa présence.

Un tournant

Tukaram continuait à tenir des *kirtans* au service du Seigneur Vitthal – faisant chanter aux gens les noms du Seigneur – et il continuait à penser sans cesse au Seigneur. Ainsi, Tukaram se purifiait l'esprit.

Un jour, il commença à réaliser que, alors qu'il avait pensé que le Seigneur Vitthal lui refusait son *darshan*, c'était lui, Tukaram, qui s'était coupé de l'expérience de la présence du Seigneur. Ses sentiments de honte et d'indignité et ses attentes quant à la manière dont le Seigneur Vitthal devrait se manifester à lui avaient obscurci sa capacité à reconnaître que le Seigneur avait toujours été avec lui. Bien qu'il n'ait pas eu de visions de Vitthal, il comprenait à présent que c'était sûrement le Seigneur qui avait envoyé Baba ji Chaitanya à Tukaram pour cette initiation dans un rêve. C'était sûrement le Seigneur qui avait incité Tukaram à reconstruire le temple et à y tenir des *kirtans*, et qui était venu avec Namdev dans un autre rêve inspirer à Tukaram de chanter ses propres *abhangas*. Et bien sûr, c'était le Seigneur qui avait chanté par la voix de Tukaram et élevé l'esprit de tous ceux qui l'avaient écouté.

Endormi, éveillé et en rêve, je médite sur ta forme.
Maintenant, que nous devons ou non nous rencontrer un jour,
je te rencontre dans mon esprit.
Ce flux constant de ton souvenir
circule en moi jour et nuit.
Tuka dit, j'ai reçu beaucoup d'aide de l'intérieur.³

Problèmes avec les autorités

Après avoir ainsi reconnu le rôle de Dieu dans sa vie, c'est avec plus de confiance que Tukaram continua à offrir ses services au Seigneur Vitthal. De plus en plus de gens étaient attirés par ses *kirtans*, certains venant de très loin pour l'écouter chanter ses *abhangas* et pour chanter eux-mêmes les noms de Dieu en sa présence inspirante. À une époque où le petit peuple du Maharashtra étaient accablé par la pauvreté et la maladie, par un système rigide de castes et par l'exploitation économique, Tukaram insufflait espoir et courage à des milliers de gens.

J'ai revêtu mon pagne
et suis prêt à embrasser ma destinée.
J'ai tracé une voie pour vous à travers l'océan de ce monde.
Ô, venez tous, jeunes et vieux,

femmes et hommes de tous milieux,
spirituels ou matérialistes, oisifs ou travailleurs acharnés.

Venez ! Et ne vous inquiétez pour rien.

Écoutez ! Les tambours résonnent pour vous inviter, vous qui êtes libérés
et vous qui désirez la libération.

Mon Seigneur m'a envoyé dans ce monde
avec le sceau de son approbation.

Tuka dit, je porte son Nom avec moi. ⁴

Les brahmanes orthodoxes de Dehu commencèrent à s'alarmer de la popularité croissante de Tukaram. À l'époque, seuls ceux qui étaient nés au sein de la caste des brahmanes étaient autorisés à enseigner des vérités spirituelles, et ils ne le faisaient qu'en sanskrit, la langue des *Vedas*. Qu'un shudra de basse caste inspire des milliers de simples villageois par ses chants sur Dieu en marathe, la langue du peuple, était considéré comme un acte hérétique et une sérieuse menace pour le pouvoir des brahmanes.

C'est alors que se produisit dans la vie de Tukaram le seul miracle qu'il ait décrit lui-même dans ses chants. Les brahmanes demandèrent à Tukaram de détruire ses poèmes en les jetant dans le fleuve Indrayani. Tukaram leur obéit mais, tout en regardant ses manuscrits couler, il pria le Seigneur Vitthal de les protéger. Tukaram décida de rester sur la rive du fleuve, à prier et jeûner, espérant que si les poèmes disaient la vérité, le Seigneur les sauverait.

Au bout de treize jours, les gens de la ville virent les manuscrits de Tukaram flotter à la surface de l'Indrayani, intacts et sans le moindre dommage.

Accomplissement

Après cet événement miraculeux, Tukaram fut reconnu dans toute l'Inde comme un authentique saint de la tradition des autres grands varkaris qui l'avaient précédé. Un grand nombre de gens parcouraient de très longues distances pour assister à ses *kirtans*, et quelques-uns des brahmanes qui avaient persécuté Tukaram devinrent ses disciples.

Tukaram a lui-même raconté cet événement dans certains de ses *abhangas*. Mais, il y a beaucoup d'autres *abhangas* de lui, ceux que Gurumayi et Baba nous ont chantés, qui racontent un miracle encore plus grand :

le miracle de la transformation qui s'était produite dans l'être même de Tukaram pendant qu'il offrait ses services au Seigneur Vitthal. Le long voyage de Tukaram était maintenant terminé, son désir exaucé. Il avait atteint la réconnaissance de son unité avec Dieu.

Dans un *abhanga* que Baba Muktananda a souvent chanté au milieu de ses discours et que Gurumayi a mis en musique et enregistré, Tukaram déclare :

Dieu m'appartient et j'appartiens à Dieu.
Je dis la vérité.
Dieu m'appartient.

Mon corps est le temple de Dieu,
entièrement pur, à l'intérieur et à l'extérieur.

Quand je suis parti à la recherche de Dieu,
je suis moi-même devenu Dieu.

Tukaram dit, je suis assurément béni.
Aujourd'hui, j'ai rencontré Vitthal.⁵



© 2021 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.

¹ Traduction © 2018 SYDA Foundation®.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ Traduction © SYDA Foundation®.